

Accusée d'avoir tué son mari d'un coup de couteau, elle entrouvre les portes de son enfer conjugal

jeudi 22.03.2012, 05:28 - FARIDA CHADRI



Alexandra Lange comparaît libre devant la cour d'assises jusqu'à vendredi. PHOTO SAMI BELLOUMI

| ASSISES DU NORD |

Elle a verrouillé à double tour ses onze années de vie conjugale. Aujourd'hui, elle ne laisse s'échapper de cette porte que des mots évasifs de « violences », « peur », « protéger mes enfants » pour décrire cet enfer. ...

Alexandra Lange, la femme battue, comparaît libre devant la cour d'assises du Nord pour avoir porté, une nuit de juin 2009, un coup de couteau fatal à Marcelino Guillemain, son époux. Un geste non prémédité qui a mis un point final et radical à une vie de famille gangrenée par l'alcool, la dépression, les coups, les cris et les humiliations verbales. Un geste qui, en quelques secondes, a brouillé les rôles des uns et des autres. La souffre-douleur est devenue, aux yeux de la loi, une criminelle. Et le bourreau une victime.

Quelques heures avant le baptême du petit dernier, dans leur maison de la rue des Écoles à Douai, Alexandra Lange s'apprête à annoncer à son mari qu'elle veut divorcer. Il est plus de 2 heures du matin. Leurs quatre enfants dorment au premier étage. Tout comme Kévin, le fils de Marcelino Guillemain, né d'un premier lit, et Mehdi, un ami. Le couple se retrouve dans la cuisine. Avant de laisser tomber le couperet, Alexandra Lange questionne son mari sur son homosexualité. Depuis quelques mois, ses consultations orientées sur Internet lui avaient mis la puce à l'oreille. La question a eu pour effet de provoquer l'ire de Marcelino Guillemain.

« Il s'est emporté, poursuit-elle d'une voix à peine audible. Il a cherché un couteau dans l'évier. Il ne

l'a pas trouvé et il s'est jeté sur moi. » Il l'étrangle, ils échangent des coups, elle reçoit une forte claque. « J'ai pris le couteau. Il était sur la table. » Le coup est porté à la gorge. Marcelino Guillemain se raidit et s'effondre. Paniquée, elle monte à l'étage, et informe le jeune Mehdi de ce qu'elle vient de faire. Elle appelle son père. Celui-ci arrive sur les lieux et maquille la scène en posant un couteau près du corps de Marcelino Guillemain : « Dans ma tête, mettre un couteau ça passerait mieux pour la légitime défense », relate Marc Lange, qui comparaît au côté de sa fille pour ce délit. La fille avouera cette mise en scène de son propre chef auprès des enquêteurs dès sa deuxième audition.

« Violence terrible »

« Est-ce que vous vous êtes sentie spécialement en danger ce soir-là où étiez-vous arrivée au bout ? », demande Luc Frémot, l'avocat général qui semble parfois endosser le rôle d'avocat joker de l'accusée. « Cela n'avait été jamais aussi pire. La violence était terrible », répond laconiquement la trentenaire, avant de plonger dans un silence. « Quelle a été la réaction des enfants quand ils ont su ? », enchaîne l'avocat général, en meneur de débats. « Ils ont été soulagés », lâche Alexandra Lange. Reprise des débats ce matin.



Partager : S'abonner :